

Rabbin Ronen A. Abitbol



inclus donc le Chabbat, mais la Torah ne spécifie pas plus que cela, les concernant, l'observance du Chabbat.

Dans le cas de Yaâkov, par contre, la Torah le spécifie. Il est écrit en effet: «Veye'han et péné haHir», c'est à dire: "Et il campa à l'entrée la ville". Nos sages expliquent sur ce verset que Yaâkov est entré en terre de Canaan un vendredi un peu avant le coucher du soleil et a fixé les limites de son domaine (Êrouv) pendant qu'il faisait encore jour, c'est à dire avant l'entrée de Chabbat.

Le fait que la Torah mette l'accent, dans le cas de Yaâkov, sur le respect du Chabbat, indique que son observance du Chabbat avait une supériorité vis à vis de celle des autres mitsvot. Pour cette raison il a obtenu cette bénédiction spéciale: «Ufaratsta». Nos sages ont ainsi énoncé la règle suivante: «Il est donné à tout celui qui se délecte du Chabbat un héritage illimité, comme il est dit 'Ainsi tu te délecteras pour D-ieu ... et tu seras nourri de l'héritage de Yaâkov' ... au sujet duquel il est dit "Et tu t'étendras»

Les anges protecteurs

« Il rêva, et voici, une échelle - dressée vers la terre - et son sommet atteint le ciel ; et voici, des anges de D-ieu montaient et descendaient le long de l'échelle. » (Béréchit, 28, 12).

Comment peut-on dire que les anges montaient et descendaient ? N'est-ce pas plutôt logique de dire que les anges d'abord descendaient du ciel et ensuite remontaient le long de l'échelle?

Le Midrach raconte sur le rêve de Yaâkov le sens de cette vision: C'est que chaque ange représentait l'ange protecteur de chaque nation du monde et, de même que les anges d'abord montent, toutes ces civilisations ont eu un jour leurs heures de gloire. Mais au terme de leur ascension, comme les anges du rêve prophétique de Yaâkov, elles redescendront toutes.

Yaâkov vit une échelle qui se dressait de la terre jusqu'aux confins du ciel. Il vit un ange qui montait, et Yaâkov reconnut qu'il s'agissait là de l'ange du royaume de Babylone. Cet ange gravit 70 échelons, puis redescendit, Yaâkov comprit alors que ses descendants devraient subir 70 années d'exil en Babylonie. Mais après avoir atteint ce

soixante-dixième échelon, l'ange tomba, et Yaâkov comprit qu'après 70 ans, les Juifs seraient libérés de l'exil des Babyloniens.

Puis il vit l'ange protecteur de Médie (la Perse) qui montait sur l'échelle et qui, après avoir gravi 52 échelons, tomba comme le premier. L'exil perse cesserait donc au bout de 52 années. Il vit ensuite l'ange de la Grèce qui escalada 22 échelons, et s'effondra, c'était là la durée de l'exil grec.

Enfin, Yaâkov vit l'ange d'Edom (qui est Rome, ce qui correspond à l'exil actuel du peuple juif), mais cette fois-ci, l'ange s'éleva, toujours plus haut, sans jamais redescendre. Yaâkov fut saisi de stupeur. L'exil de Rome durerait-il éternellement ?

«Ne t'inquiète pas, lui répondit D-ieu, même si l'ange monte aussi haut que les étoiles, c'est Moi-même qui le ferai tomber quand son temps viendra. » (Midrach, Vayikra Raba, 68, 1).

A propos de Rêves

Dans le Traité Bérékoth (57b) il est dit qu'il y a cinq éléments représentent un soixantième (d'autres), ce sont: le feu, le miel, le Chabbat, le sommeil et le rêve.

Le feu représente un soixantième de la Géhenom (l'enfer), le miel représente un soixantième de la manne, le Chabbat représente un soixantième du monde à venir, le sommeil représente un soixantième de la mort, le rêve représente un soixantième de la prophétie.

Selon le Zohar: « certains rêves sont vrais et d'autres sont des mensonges, mais il n'y a aucun rêve qui n'ait une part de mensonge en lui ».

Les rêves qui se réaliseront sont ceux du petit matin, ceux faits à votre sujet par un ami, ceux qu'on interprète au cours même de son rêve, ceux qui se répètent.

Selon Rabbi Eliézer le rêveur ne doit raconter son rêve à n'importe qui, car «tous les rêves se réalisent selon leur interprétation».

Rabbenou Be'hyé classa le rêves en trois catégories :

1- Les rêves de digestion. Celui qui va dormir avec un ventre plein, une «fumée», montant de l'estomac au cerveau, déclenche des rêves sans signification.

2- Les rêves consécutifs à des pensées durant la journée reproduisent les désirs ou préoccupations du rêveur.

3- Les rêves «vrais» viennent du fond de l'âme. Leur impact, leur étrangeté, leur éventuelle répétition provoquent l'émoi du rêveur et lui signalent qu'ils sont prémonitoires. Selon Zohar, «rien ne se matérialise dans le monde qui n'ait été d'abord révélé à une personne dans un rêve»

Mes Frères...

« Yaâkov leur dit : Mes frères, d'où êtes-vous ? » (Béréchit 29, 4)

Lorsque Yaâkov arriva à Haran au bord du puits, il constata que des bergers attendaient devant le puits recouvert d'une immense pierre. Yaâkov leur demanda : « Mes frères, d'où êtes-vous ? Le jour est encore long, il n'est pas encore l'heure de faire rentrer le bétail. Abreuvez les brebis et amenez-les paître ».

Rachi nous explique que Yaâkov fit une remontrance aux bergers: si vous êtes des employés, vous n'avez pas encore terminé votre journée de travail (sous-entendu: vous volez votre employeur), et si les bêtes sont les vôtres, ce n'est pas l'heure de les rassembler (sous-entendu: retournez travailler) !

Pourquoi Yaâkov engagea-t-il la conversation par « mes frères ? »

Le Rav de Poniovitich Zt"l, répond à cette question en nous donnant un exemple : une personne se rend dans une station de taxis en constatant que tous les chauffeurs jouent aux cartes. Elle s'écrie alors : « Mais que faites-vous ? Si vous êtes des employés, vous volez votre patron en ne travaillant pas ! Et même si les taxis vous appartiennent, vous êtes des parasites car vous ne faites rien ! »

Il est fort probable qu'en leur parlant ainsi, les chauffeurs ne réservent pas un accueil très chaleureux à cette personne...

Ainsi, Yaâkov Avinou nous apprend ici un grand enseignement : il n'est jamais agréable d'être la cible d'une réprimande, donc lorsque vous voulez faire une remarque à votre prochain, commencez toujours par un compliment ou un mot gentil: « Mes frères, d'où êtes-vous ».

L'opinion de Yaâkov et Lavan

« Laban dit : "on n'agit pas ainsi dans notre contrée, de donner la plus jeune avant l'aînée" » (Béréchit 29, 26)

Certains demandent : Comment Yaâkov n'a-t-il pas pensé avant à l'objection selon laquelle ce n'est pas l'habitude de donner la plus jeune avant l'aînée ?

Le Or Ha'Haïm explique à ce propos que Yaâkov estimait que c'était à Lavan de le lui dire, et qu'en outre cela ne fait pas partie des choses qui peuvent constituer un empêchement quand le père veut donner la plus jeune. Quand il a demandé « donne-moi ma femme » a priori il voulait dire Ra'hel, et Lavan aurait dû lui répondre qu'il ne pouvait pas lui donner Ra'hel avant d'avoir marié Léa. A ce moment-là, il aurait dépendu de Yaâkov d'attendre jusqu'à ce que Léa soit mariée ou d'épouser Léa. Mais Lavan l'a trompé en ne lui disant rien. Il y a une autre objection : le Ba'h et le Shakh ont donné une décision selon laquelle lorsqu'il y a deux frères ou sœurs, même si l'un est plus grand en sagesse, on ne fait pas en premier lieu le mariage du plus jeune. Alors pourquoi la halakha a-t-elle été fixée en accord avec l'opinion de Lavan et non celle de Yaâkov, qui voulait épouser la plus jeune ?

Le livre « Pardess Yosef » explique à ce propos au nom de Rabbeinou Ephraïm Zt"l, que Ra'hel et Léa étaient jumelles, et que Léa est sortie la première, suivie par Ra'hel. Or Rachi explique dans la paracha de Toldot (25, 26) au nom du Midrach sur Yaâkov et Éssav qu'ils étaient jumeaux, et que Yaâkov tenait le talon d'Éssav pour le retarder, parce qu'il avait été formé par la première goutte, et Éssav par la deuxième. Donc l'aînesse appartient à celui qui a été créé en premier, et non à celui qui est né en premier. Le fait que Yaâkov ait acquis le droit d'aînesse n'est que pour se justifier aux yeux du monde, mais en réalité, c'était Yaâkov qui était l'aîné.

D'après cela, Yaâkov considérait que Ra'hel était également l'aînée, puisque Léa était née la première, donc elle avait été formée en dernier. Mais Lavan pensait que Léa était l'aînée parce qu'elle était née la première, donc il n'y avait pas de contestation sur le fait que: « cela ne se fait pas chez nous »

Le Plan Divin

Que Laban soit un escroc passe encore, mais Léa, elle, comment a-t-elle pu jouer un rôle actif dans cette duperie? Comment cette femme peut-elle espérer rester mariée à Yaâkov dans ces conditions? Elle n'a pas été courtisée. Cette union s'est faite sans amour; cette relation s'est construite sur le mensonge.

Le Midrash explique l'attitude de Léa, sans toutefois la justifier :

Il [Yaâkov] lui [Léa] dit : « tu es une menteuse et la fille d'un menteur! Je t'ai appelée Ra'hel et toi tu m'as répondu! ». « Y-a-t-il un enseignant sans élèves? » rétorqua-t-elle. Ton père